

à Septfontaines pour montrer au vicaire qu'il n'avait pas perdu son temps à Luxembourg. Rentré à Strasbourg, il se rendit à l'auberge du métier des relieurs pour chercher de l'ouvrage. Pendant six semaines, il travaillait chez J.-J. Gobert, le plus ancien des maîtres-relieurs strasbourgeois, sans recevoir aucun salaire. Comme il demanda un jour à son patron s'il n'obtiendrait jamais de l'argent, celui-ci lui répondit que plutôt Maeyesz lui devait de l'argent parce qu'il lui avait enseigné le métier à l'allemande. Par cette réponse, les camarades comprirent que le nouvel apprenti n'était pas inscrit à leur métier ; comme les règlements concernant les compagnons étrangers étaient à cette époque très sévères dans tous les pays d'Europe, les camarades refusèrent de reconnaître ses patentes d'apprenti de Luxembourg et l'obligèrent de se faire inscrire à leur métier à Strasbourg pour une taxe de 15 florins et un supplément de 6 florins en faveur des compagnons.

Quoiqu'on lui eût laissé le choix entre 3 maîtres strasbourgeois, Maeyesz préféra s'engager chez un relieur d'Offenbourg qui se présenta dans sa maison paternelle pour l'amener en chaise postale chez lui. Ayant appris après un mois que son patron Franz-Mathias Burg n'était pas maître puisqu'il avait appris le métier de relieur dans un couvent, il lui demanda un certificat ; celui-ci dut verser cent florins avant d'avoir le droit de signer ce document. L'apprenti se rendit alors à Lahr chez le maître-relieur Sigmund-Christian Geiger qui était protestant. La nourriture était mauvaise, le travail fatigant, la prochaine église catholique se trouvait à une distance de 2 lieues, de sorte que Maeyesz préféra se rendre après un mois à Fribourg-en-Brisgau où il travailla pendant trois mois chez Franz-Ignazi Hagenbach. Il eut beaucoup de difficultés avec ce patron qui gaspillait son argent, de sorte que le jeune compagnon dut s'adresser au maître du métier qui était le propre frère de son patron pour obtenir son salaire de 10 florins.

Par Colmar, Maeyesz voulut se rendre à Bâle quand il fit en route la connaissance de cinq compagnons qui vivaient à ses frais jusqu'à Zurich. Malgré un arrangement de rester ensemble pour chercher de l'ouvrage, chacun d'eux s'y rendit à l'auberge de son métier ; seul un compagnon-cordonnier qui était Souabe resta fidèle à Maeyesz à qui il enseigna l'escrime. Les deux nouveaux amis se rendirent de là à Notre-Dame-des-Ermites où l'apprenti-relieur trouva de l'ouvrage chez Joseph-Anton Kälin. A la suite d'une grave maladie de six semaines, que Maeyesz explique par la nourriture exclusive au fromage, il perdit complètement ses cheveux, quoiqu'il n'eût que 19 ans. Pour payer le médecin et le pharmacien, il écrivit au père qui lui répondit que lui-même n'avait pas un sol vaillant ; il put toutefois payer ses dettes avec les deux louis d'or qu'il reçut d'un orfèvre pour son épée, ses boucles d'argent, ses boutons. A Zurich, dans l'auberge de l'Ours Noir, l'aîné des compagnons du métier lui procura de l'ouvrage chez Johann-Jakob Guttman. Le deuxième jour, alors qu'il quitta sa chambre du troisième étage à 6 heures du matin pour se rendre au travail, il se trompa